

CAC Brétigny

Nid

15.05—15.07.22

Dossier de presse [1–22]

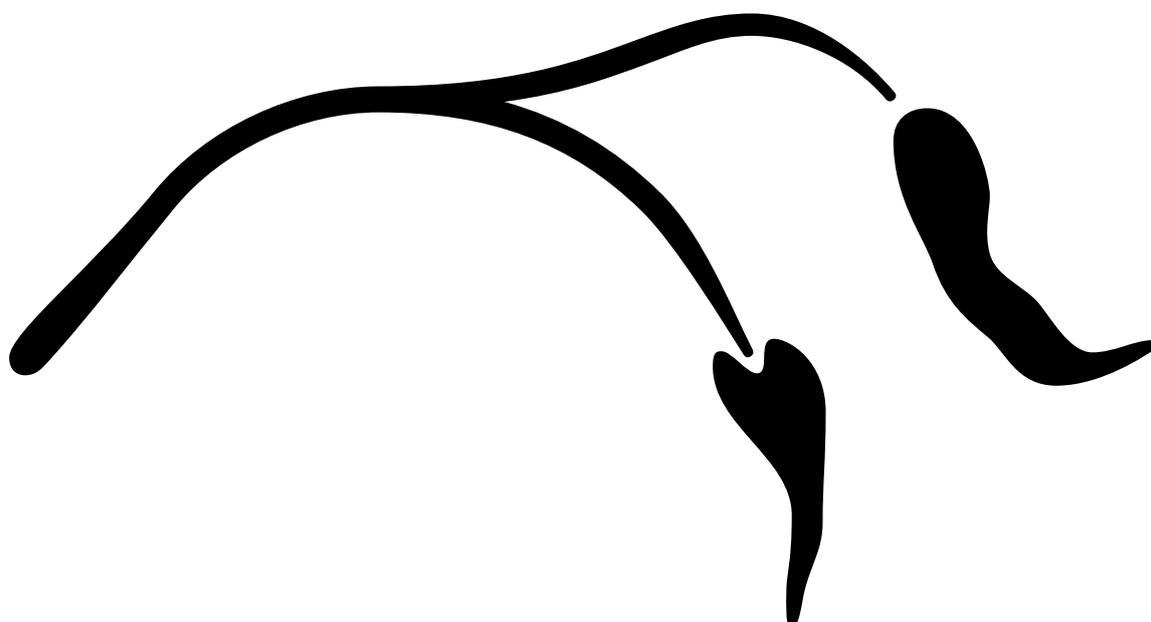
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Cœur d'Essonne Agglomération
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76
info@cacbrétigny.com
cacbrétigny.com

Camille Bernard
avec Corentin Darré,
Simon Lahure et l'École

Commissariat:
Équipe CAC Brétigny

Vernissage
Dimanche 15 mai, 15h-18h

Contact presse
Anne-Charlotte Michaut
a-c.michaut@coeuressonne.fr



«Nid», Camille Bernard	3
Biographies	5
Camille Bernard	
Corentin Darré	
Simon Lahure	
L'École	7
«Penser la co-crédation avec la pédagogie», par Marie Preston	9
Images	10
Rendez-vous	16
L'ABCC du CACB, Charles Mazé & Coline Sunier	19
«J'préfère quand c'est réel», Safouane Ben Slama	20
Informations pratiques	22

Nid

Tandis que Cheveux bruns se fond doucement dans le paysage et devient pierre, Cheveux ardents continue d'entrelacer distraitemment une de ses longues boucles blondes entre ses doigts. Une cabane s'érige mollement autour de leurs deux corps, s'y emmêle. On ne sait pas bien s'ils sont à l'intérieur ou s'ils *sont* la cabane. Les branches et les mèches se nouent avec hésitation, formant un réseau flottant de bifurcations et de lignes libres, presque fuyantes. Comme s'il suffisait de tirer un peu, ici sur une branche, là sur la pointe d'une mèche, pour que tout glisse. Que rien ne tienne. La cabane semble devancer sa ruine par son refus de l'achèvement. Malgré ses allures frêles, l'ensemble se maintient pourtant, un peu gauchement. Comme si d'emblée, il n'était pas tant question de durée mais de langueur et de délicatesse, d'une mélancolie douce que le paysage alentour accueille volontiers. Dans sa technicité miraculeuse, l'échafaudage gracile invite à d'autres constructions possibles.

Invitée au CAC Brétigny par l'équipe du centre d'art¹, Camille Bernard, jeune peintre franco-écossaise, présente la série *Nid*, un nouveau groupe de peintures qui donne son nom à l'exposition. Faire des nids, c'est imaginer des façons de vivre et de faire dans un monde en perpétuel changement. C'est se ménager des lieux, plutôt qu'en aménager; préférer des opérations discrètes et patientes, sérendipitement laborieuses, à une occupation virile de l'espace et du temps. Construire des nids, non pas pour se retirer du monde, mais pour lui faire face. Les meilleurs abris sont ceux dont on peut partir à tout moment, ceux qui autorisent le refus et le désir de changement. Les personnages des tableaux de Camille Bernard le savent, cherchant à réinventer plutôt qu'à s'abriter. Et la réinvention, c'est à plusieurs. Ça passe par l'amitié, par le groupe. Que ce soit dans l'affairement mou, en s'attelant tantôt à élever une coupole de branchages, tantôt à jouer du bout de la langue avec des gouttelettes d'eau; ou dans l'inaction, à l'image de ce trio pensivement absorbé sous des ondulations de fleurs et de lianes, les toiles de l'artiste irradient d'une tranquillité suave et frémissante. Les personnages font corps les uns avec les autres, nichant dans une nature qui embrasse leur activité, comme leur ennui. On s'y réunit, on s'y active, mais on s'y absorbe et on s'y assoupit aussi. On y fait des trucs sans savoir forcément quoi, pour le plaisir de faire. Un peu comme à l'école buissonnière, celle dont on a repoussé les murs et qu'on a choisi de faire sienne.

Alors l'École viendra s'y écrire, à la lumière de l'été qui vient chauffer le sol du centre d'art, conviant chacun·e à tresser ses désirs de savoir et de transmission. L'École est un espace de discussion et d'expérimentation pour réfléchir ensemble les usages d'une école alternative des pratiques et savoirs en arts visuels. Initiée en octobre 2020 au CAC Brétigny, et se réunissant à raison d'une fois par mois, au gré des confinements, l'École a jusqu'ici fédéré un ensemble de personnes d'horizons variés² qui ont en commun un désir d'apprendre et de faire *autrement*. Les communautés rêveuses de Camille Bernard accueillent donc à leurs côtés celle de l'École, un groupe aux contours flous, dont la composition varie suivant les saisons, l'envie et la vacance de chacun·e. Un groupe qui continuera de muter et de

se développer durant l'exposition au gré des rencontres et des allers et venues. Pour le recevoir, Camille Bernard, avec la complicité des artistes Corentin Darré et Simon Lahure, a façonné un mobilier, enfant du caillou et de la ronce sorti tout droit de ses tableaux. Y prendront ainsi place les activités, les dialogues et les rêveries de l'École. De larges pierres et quelques branchages depuis lesquels à son tour concevoir des nids, s'essayer aux cabanes de cheveux, devenir roche et se métamorphoser. Miroirs oniriques de ce qui s'essaie lentement au sein de l'École, les univers habités de Camille Bernard poussent au groupement et à l'agitation enthousiaste et tâtonnante de celles et ceux qui se refusent aux rôles et aux identités imposés.

- 1 Le commissariat de l'exposition est en effet collectif, impliquant l'ensemble des postes du centre d'art (direction, médiation, production, communication, régie), les salariées comme les stagiaires. Ont participé à ce commissariat: Milène Denécheau, Camille Duval, Domitille Guilé, Ariane Guyon, Elisa Klein, Louise Ledour, Elena Lespes Muñoz, Camille Martin, Anne-Charlotte Michaut, Mathilde Moreau, Anna Pericchi et Céline Poulin.
- 2 Ont participé à une ou plusieurs séances de l'École: Mamadou Balde, Juliette Beau Denès, Camille Bernard, Laura Burucoa, Morgane Brien-Hamdane, Margaux Carvalho, Jérôme Colin, Mathis Collins, Thomas Conchou, Etienne de France, Camille Duval, Milène Denécheau, Domitille Guilé, Ariane Guyon, Céline Drouin Laroche, Victorine Grataloup, Loïc Hornecker, Elisa Klein, Daisy F. Lambert, Louise Ledour, Juliette Lefebvre, Elena Lespes Muñoz, Fanny Lallart, Vinciane Mandrin, Camille Martin, Lou Masduraud, Anne-Charlotte Michaut, Marie-Françoise Millon, Céline Millot, Mathilde Moreau, Anna Pericchi, Zoé Philibert, Mélanie Pobiedonoscew, Céline Poulin, Marie Preston, Dina Ravalitera, Sébastien Rémy, Sophie Rogg, Katia Schneller, Emilie Tournellec, Valentina Ulisse, Juliette Valenti, Nathalie Valenti et Gaël Vince.

Biographies

Camille Bernard (1994, Paris) est une artiste franco-écossaise. Suite à un stage préparatoire en art dans la petite ville portuaire d’Ullapool dans les Highlands d’Écosse, elle découvre plus intimement la peinture figurative et les grands formats, ce qui la mène à intégrer la Glasgow School of Art (GSA) en 2012. Sa pratique y devient pluridisciplinaire, et évolue entre peinture sur toile, vidéo et décor. En 2014, elle part étudier à l’Académie des arts, de l’architecture et du design de Prague dans le cadre du programme d’échanges Erasmus et participe cette même année à l’exposition collective «Novembre à Vitry» à la Galerie municipale Jean-Collet (Vitry-sur-Seine). Diplômée de la GSA en 2016, elle est sélectionnée pour participer à l’exposition «New Contemporaries» à la Royal Scottish Academy d’Edimbourg en 2017. Elle y reçoit le prix et la bourse Fleming-Wyfold. Depuis, elle a montré son travail dans plusieurs expositions collectives, comme «New Scottish Artists» présentée une première fois par la Fleming Wyfold Art Foundation à la David Roberts Art Foundation (DRAF, Londres, 2017), puis à The Cello Factory (Londres, 2018). En 2020, elle participe à l’exposition «Poefurf» aux portes ouvertes du Couvent de la Cômérie à Marseille, sur une invitation de SISSI Club et en partenariat avec le collectif Arcade Majeure. Elle continue de collaborer avec SISSI Club, notamment à l’occasion de «SuperSalon» à Paris Internationale en 2020. Ensemble, elles reçoivent une aide du Cnap pour monter l’exposition «Brisse l’eau» avec Simon Lahure à SISSI Club et intègrent le programme du Printemps de l’Art Contemporain à Marseille. Après un passage par Bruxelles et la région parisienne, elle vit aujourd’hui à Uzerche en Corrèze où elle travaille dans un atelier collectif. Camille Bernard est représentée par SISSI Club (Marseille).

Corentin Darré est artiste plasticien, diplômé de l’École nationale supérieure d’arts de Paris-Cergy (ENSAPC). Son travail s’articule autour de notre rapport au numérique, des mutations qu’il engendre et des nouvelles fractures qu’il assigne. L’installation, la sculpture, la vidéo et l’image générée par ordinateur, se mêlent dans des récits sensibles et fictionnels. Les mythologies contemporaines qu’il invoque questionnent le «soi» dans ses rapports à l’amour, la sexualité et la violence. Son travail a été présenté, entre autres, lors d’une exposition personnelle à la Galerie du Crous en 2021 et dans des expositions collectives au Monastère Des Clarisses (2021, Roubaix), à CONFORT MENTAL (2021, Paris) à Biquini Wax EPS (2021, Mexico, Mexique), à la Galerie YGREC (2019, Paris), au Confort Moderne (2018, Poitiers) au Centre de la photographie Genève (2016, Suisse) et à l’Espace Khasma (2016, Les Lilas). Il vit et travaille à Paris.

Simon Lahure (1993) est un artiste pluridisciplinaire. Enfant à Rouen, puis adolescent à La Réunion, ses études d’art l’amènent à revenir en métropole. En 2019, il est diplômé d’un master d’illustration à la HEAR (Strasbourg). Son travail est motivé par une recherche esthétique influencée par les sensations de l’adolescence, la nature, le folklore et les sports extrêmes. Découlant du dessin, et au service d’une narration évasive, son art se manifeste autant par la confection d’images et leur impression, que par l’installation, la scénographie, la fabrication de costumes et la création sonore. Mûrie dans une culture du collectif et de

l'indépendance, sa pratique se contextualise au sein de divers groupes de création dont Expositissimo (collectif d'artistes), Maison Vertigo (atelier de création textile cofondé en 2020 avec Paul Descamps et Vera Fatale), l'Amicale du Fresquet (collectif de fêtes libres cofondé avec Gabriel Audetat et Paul Descamps). Il prend part à l'organisation du salon de microédition Spin off depuis 2017, et à l'artist-run space Cyberrance à Romainville, où il a son atelier. Il a participé à plusieurs expositions collectives, dont «Exposition d'urgence» à L'Ourcq Blanc (2019, Paris), «Poernf» aux portes ouvertes du Couvent de la Cômérie (2020, Marseille), «Bruisse l'eau», en duo avec Camille Bernard à SSSI Club (2021, Marseille), «Expositissimo 1» (l'Oasis, Uzerche), «J'espère qu'on sera assis à côté dans le train» (2021, Dragono, Paris), «Expositissimo 2» (Spin off, Angoulême, 2022).

L'École

L'École est un groupe d'expérimentation des pratiques et savoirs en arts visuels.

Ce groupe s'est constitué au départ autour du projet potentiel de créer une école des pratiques et savoirs au centre d'art, impliquant indistinctement des connaissances et des gestes amateurs et professionnels. Plutôt que de déterminer *a priori* son usage, une période de préfiguration a été initiée pour penser de manière collégiale ce que pourrait être cette «école» et la définir pour, avec, et surtout par ses usager·ère·s potentiel·le·s: artistes, chercheur·se·s, amateur·rice·s, voisin·e·s du CAC...

Cette préfiguration pose ainsi la question de la gouvernance. Comment construire une école dont les processus de transmission ne soient ni descendants ni autoritaires? Les réflexions sur les contenus pédagogiques et la structure de l'École sont partagées: qui enseigne quoi et comment? Il s'agit d'une recherche en acte(s). L'espace pédagogique, dans sa conception comme dans sa pratique, cherche à se libérer des hiérarchies et des dualités traditionnelles entre le-la sachant·e et l'apprenant·e. Il postule une logique réflexive de l'apprentissage: on apprend à quelqu'un·e et on apprend de quelqu'un·e. La relation devient horizontale et réversible. L'École: le e culbuté renvoie à une inversion des valeurs.

Le terreau du projet, dans lequel il s'enracine, est la recherche sur les pratiques artistiques en co-création engagées dans le champ social menée depuis 2013 par Céline Poulin et Marie Preston, et qui innerve le CAC Brétigny. L'histoire croisée de l'éducation populaire et des arts visuels ainsi que l'évolution des dispositifs d'éducation artistique et culturelle et des enjeux qui les sous-tendent ont donc alimenté ces réflexions. Ces sujets rencontrent la question de l'art amateur et professionnel (pensés habituellement comme des pratiques opposées) et la notion de travail de manière plus générale. L'École est aussi née de la volonté d'amorcer une histoire de l'art différente: une histoire de l'art en prise directe avec sa dimension socio-culturelle.

Le groupe est composé de participant·e·s d'Île-de-France qui travaillent avec le CAC ou qui prennent part à ses activités. Il rassemble des acteur·rice·s de divers horizons (voisin·e·s, artistes, théoricien·ne·s, amateur·rice·s, salariées ou anciennes salariées du centre d'art etc.) qui s'intéressent à tout cela et co-construisent le projet. Le groupe s'est réuni une fois par mois depuis octobre 2020 afin de penser aux enjeux évoqués ci-dessus et d'élaborer ensemble, sur le mode de la discussion, la structure et les modalités de l'École mais aussi d'expérimenter ensemble différents modes de transmission. Au gré des confinements, ces rendez-vous ont eu lieu en ligne et sur place, à Brétigny. Ainsi le projet s'est affiné au fil des séances de réflexion collectives. Très vite, l'idée est venue d'expérimenter au centre d'art pendant une durée plus longue et suivie, afin notamment de partager plus largement les expérimentations du groupe. Ainsi, il a été décidé que l'École s'installerait au CAC, de mai à juillet 2022, en dialogue avec l'exposition de Camille Bernard, invitée spécifiquement en relation avec ce projet.

L'École s'incarnera en différentes formes durant l'exposition «Nid»:

Un espace de pratique libre qui hébergera maquillages, végétaux et textes à gribouiller afin de s'essayer à une pratique graphique originale et d'envisager un autre rapport à la théorie.

Des ateliers à la demande, sélectionnés à partir des propositions des visiteur·euse·s. Chacun de ces rendez-vous sera l'occasion d'un atelier de pratique artistique dans une atmosphère d'apprentissage collectif.

Les rendez-vous de l'École continueront de manière plus forte, à raison d'une séance tous les 15 jours, afin de poursuivre les discussions. Ouvertes à toutes et à tous, ces séances permettront à tout un chacun·e de participer aux réflexions de l'École selon des modalités particulières (voir [Rendez-vous](#)).

L'École se déploie dans la durée. À la fin de l'exposition et de ce moment intensif, les rendez-vous reprendront en septembre selon leur rythme habituel. Puis, une nouvelle forme de l'École prendra place dans l'espace du centre d'art, en dialogue avec le duo show de Carlotta Bailly-Borg et Cécile Bouffard en janvier 2023.

«Penser la co-création avec la pédagogie», extrait

Pour s’inventer en tant que collectif, chaque groupe doit décider de gestes instituants spécifiques à son fonctionnement. Cela suppose que des «artifices», des «institutions» soient mis en œuvre. L’artifice «tente de faire fuir les agencements qui, dans une situation donnée, bloquent, enferment les capacités d’agir»¹. Il consiste à inventer de nouvelles habitudes et à croire en leur potentiel effet transformateur. Il nous oblige à des «décalages» et à réfléchir à ce qui semble «naturel». Quant au terme «institution», pour Fernand Oury il désigne «ce que nous instituons ensemble en fonction de réalités qui évoluent constamment» : «La simple règle qui permet à dix gosses d’utiliser le savon sans se quereller est déjà une institution»². [...] Ainsi dans les pédagogies institutionnelles comme dans la co-création, la formation et le fonctionnement du groupe participent des recherches-actions et recherches-crétions en étant parties prenantes du processus artistique et du processus pédagogique. La conscientisation du groupe et l’implication de chacun-e dans son fonctionnement accompagnent l’activité partagée dans une dynamique démocratique. L’éducation populaire et les pédagogies institutionnelles nous donnent des outils techniques et théoriques permettant ce devenir collectif. Pourquoi cela est-il nécessaire ? Car les phénomènes qui ont lieu au sein d’un groupe sont les mêmes que ceux que l’on trouve dans nos sociétés qui favorisent l’individualisme, où les relations sont sous-tendues par des enjeux de pouvoir, par des rapports différents à la langue, par des processus de domination homme/femme, culturels ou encore économiques. [...] En 1986, Félix Guattari disait dans le cadre d’un colloque sur «L’éducation et ses réseaux» qu’il faut d’abord «réinventer des machines de socialité, [...] au niveau le plus élémentaire, pour qu’ensuite puissent se réinstaller des formes d’organisation capables de reprendre en charge les grands problèmes de société»³.

1 David Vercauteren, *Micropolitiques des groupes. Pour une écologie des pratiques collectives*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2011 [HB, 2007], p. 31. Vercauteren donne l’exemple d’un artifice qui peut être utilisé pendant une réunion, la «prescription langagière (interdiction de ping-pong)», p. 173.

2 Fernand Oury, «Institutions: de quoi parlons-nous?», 1980, texte reproduit dans la revue *Institutions—Revue de psychothérapie institutionnelle*, No34, mars 2004.

3 Félix Guattari, dans Marc Ferro (dir.), *L’Éducation et ses réseaux*, 20 et 21 octobre 1986, actes du colloque, Tours, Institut national de recherche pédagogique, 1988, p. 130

Tiré de *Inventer l’école, penser la co-création*, Marie Preston, dir. Céline Poulin et Marie Preston. Éditions Tombolo Presse et CAC Brétigny, 2021.

Images



Camille Bernard, *Nid (Les rencontres)*, huile sur toile, 200 x 300 cm, 2022. Courtesy de l'artiste.



Camille Bernard, *Nid (Seuil)*, huile sur toile, 120 x 140 cm, 2022. Courtesy de l'artiste.



Camille Bernard, *Nid (Abri)*, huile sur toile, 120 x 120 cm, 2021. Courtesy de l'artiste.



Camille Bernard, *Nid (Repère)*, huile sur toile, 120 x 120 cm, 2021. Courtesy de l'artiste.



Vue de l'exposition «Bruisse L'Eau», Camille Bernard et Simon Lahure, SISSI Club, Marseille, 2021. Courtesy de l'artiste et de SISSI Club, Marseille. Photo: Theo Eschanuer.



Vue de l'exposition «Bruisse L'Eau», Camille Bernard et Simon Lahure, SISSI Club, Marseille, 2021. Courtesy de l'artiste et de SISSI Club, Marseille. Photo: Theo Eschanuer.

Rendez-vous

Dimanche 16 mai, 15h-18h
Vernissage

Vernissage de l'exposition «Nid» au CAC Brétigny. Ouvert à toutes et à tous. Le vernissage sera accompagné d'un goûter.

Navette gratuite Paris-Brétigny. Information et réservation: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Jeudi 19 mai, 17h-19h
Visite pédagogique

Découverte des activités proposées pour les groupes et les publics scolaires à travers une visite de l'exposition «Nid».

Pour les enseignant-e-s de maternelle, du primaire et du secondaire, les animateur-ric-e-s, les éducateur-ric-e-s et les associations. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Lundi 23 mai, 11h30 et 12h30
Visite ados
«CAC, tomates, oignons»

Spécialement adressée aux élèves des établissements aux alentours du centre d'art, «CAC, tomates, oignons» est une visite ayant lieu sur le temps de la pause déjeuner, entre deux cours. Après une visite de l'exposition accompagnée de l'équipe de médiation, les participant-e-s sont convié-e-s à partager leurs impressions autour d'un casse-croûte. Entrée libre et gratuite.

Mardi 24 mai, 18h-20h
Les rendez-vous de l'École
«Récits d'expériences»

Durant l'exposition, ces rendez-vous permettront d'explorer des méthodes de lecture originales et de discuter ensemble de récits liés à la transmission et à l'éducation. Pour la première séance, les participant-e-s sont invité-e-s à apporter des textes qui interrogent l'apprentissage, l'école, etc. afin d'en faire une lecture collective. Tout type de récit est le bienvenu et un corpus de textes sera également proposé au groupe.

Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Mardi 7 juin, 18h-20h
Les rendez-vous de l'École
«Lecture performée»

Cette séance sera l'occasion de s'approprier un écrit de Marguerite Duras par le jeu et l'interprétation. En 1982, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub réalisent le court-métrage *En rachachant*, à partir du conte *Ah! Ernesto* de Marguerite Duras (1971), qui raconte l'histoire d'un petit garçon ne voulant pas retourner à l'école. Après avoir visionné la vidéo, les participant·e·s s'essaieront à des lectures théâtralisées du texte de M. Duras.

Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Jeudi 23 juin, 18h-20h
Les rendez-vous de l'École
«Rencontre avec l'école zéro»

L'école zéro est un collectif fondé en 2020 par des élèves de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais. Par la pratique et l'échange, le groupe réfléchit à différentes manières de «faire école» ensemble. Plusieurs membres du collectif sont invité·e·s à raconter leurs démarches, en dialogue avec des participant·e·s au projet de l'École, lequel présente de nombreuses similarités.

Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Mardi 5 juillet, 18h-20h
Les rendez-vous de l'École
«Arpentage»

Issu de la culture ouvrière du XIXe siècle, l'arpentage est une méthode de lecture. Le texte étudié est déchiré en plusieurs morceaux—selon le nombre de lecteur·rice·s—puis, après un temps individuel de déchiffrage, le groupe se rassemble pour lire des extraits et discuter des idées du livre. L'ouvrage *Apprendre à transgresser: l'éducation comme pratique de la liberté* de bell hooks (2019) fera l'objet de notre arpentage.

Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Samedi 11 et mercredi 15 juin, samedi 2 juillet, 15h-16h30
Ateliers à la demande

Dans le cadre de l'exposition «Nid» en lien avec l'École, le CAC Brétigny est à votre écoute pour développer ensemble vos compétences créatives. Chacun de ces rendez-vous sera l'occasion d'un atelier de pratique artistique dans une atmosphère d'apprentissage collectif. Le choix du contenu de ces ateliers vous revient! Qu'avez-vous envie d'apprendre et de partager? Pour nous le faire savoir, écrivez-nous à info@cacbretigny.fr!

Pour en savoir plus sur les activités retenues parmi vos propositions, rendez-vous sur l'agenda du CAC Brétigny.
Tout public. Information et inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

L'ABCC du CACB, Charles Mazé & Coline Sunier

Décomposés à la manière d'un herbier, les signes de branchages 🌿 et de fleurs 🌹 sont collectés dans la peinture de Camille Bernard intitulée Nid (Les rencontres), comme autant d'éléments à assembler pour constituer un nid ou un bouquet 🌸.

La plupart des emojis disponibles à la catégorie Nature datent de 2010, et les ajouts ultérieurs font varier les états des végétaux qui prennent vie peu à peu, de la jeune pousse dont on peut suivre les saisons 🌱🌿🌻🌾 à la fleur qui se fane 🌹🌸. Si l'apparition du végétal au sein des emojis est donc récente, le fleuron 🌸, forme stylisée d'une fleur ou d'une feuille, est l'un des plus anciens ornements typographiques, visible dès l'Antiquité sur des inscriptions lapidaires grecques. Enfin, deux emojis de nids, l'un vide et l'autre rempli d'œufs, sont ajoutés à la nouvelle version de l'Unicode 14.0 en 2021 mais n'étaient pas encore disponibles sur les différentes plateformes en ce printemps 2022.

En résidence au CAC Brétigny, Charles Mazé & Coline Sunier sont en charge de l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche au long cours. L'ABCC du CACB est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invité-e-s. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, L'ABCC du CACB tente d'éditer le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny. L'abécédaire est consultable en ligne sur www.cacbretigny.com/fr/lara.

«J' préfère quand c'est réel», Safouane Ben Slama

04.01—15.07.22

Exposition au Théâtre Brétigny

J'ai été particulièrement touchée que Safouane Ben Slama accepte l'invitation. Cela faisait longtemps que je fantasmais un travail photographique dans le 91. J'avais une envie sincère et nécessaire d'images de l'endroit où j'ai grandi, n'ayant jamais reconnu ma réalité dans celles qui étaient médiatisées.

«J'essaie d'éviter de renvoyer à des «pseudo-codes» de la banlieue, c'est hyper tentant parce que ça te renvoie à quelque chose de très concret, mais c'est aussi une diversion, une imitation du réel. C'est donner une image déjà préconçue.

Dans ces images, y'a beaucoup de vert. C'est quelque chose qui me plaît beaucoup dans ces photographies. Y'avait le soleil, mais aussi la verdure. Ce n'est pas ce qu'on s'imagine comme fond, comme décor de la banlieue parisienne. On s'imagine du gris, mais en fait on voit bien que c'est toujours vert. C'est une des couleurs qui domine clairement.» Safouane

La manière de travailler de Safouane correspond très justement à l'Essonne qui est un vaste terrain à explorer. Il faut passer du temps à traîner, à flâner et à rencontrer ceux et celles qui habitent ses espaces. C'est très clairement ce qui caractérise la pratique de l'artiste qui porte une attention particulière à la beauté d'un moment simple et furtif, celui d'un geste, d'un regard ou d'un rayon de soleil.

«Parfois, j'avais l'impression d'être un personnage de science-fiction qui remontait le temps et qui devait intervenir mais sans que personne le capte. Il ne fallait rien toucher sinon t'avais un chamboulement dans le futur. Et bah, c'est exactement ce que je ressens. Je me disais «là il se passe un truc de ouf, il faut que j'intervienne mais faut que ça soit très bref et sans douleur» tu vois? Sans le dénaturer, pour que la magie de l'instant ne disparaisse pas.» Safouane

Safouane a passé quatre mois à enquêter, essayant de capturer le réel en mouvement. Faire usage de l'appareil photographique n'est pas anodin, c'est un médium qui a l'ambiguïté de prétendre fixer un instant: témoignage du visible, il n'en fait qu'une rapide esquisse. La ruse pour déjouer le manque de nuance de la photographie, a été d'intégrer directement la rue, de s'identifier à elle, pour tenter d'éviter le piège d'une vision utopique.

«Ce qui est intéressant, c'est que ça a été fait dans la rue. C'est pas moi qui suis dans un studio photo et qui choisis délibérément les modèles. J'ai fait des choix bien-sûr, mais j'ai fait avec ce qui s'est présenté à moi aussi. Je n'invente pas ces scènes, je les choisis. Et c'est ce que je trouve intéressant: c'est une réalité. C'étaient des moments concrets, bien réels.

J'ai senti vraiment qu'il y avait un truc qui était déjà-là. Ce que j'ai fait, c'était le faire émerger. En réalité, c'était déjà-là, cette tendresse-là, cette attention aux autres. Même ce qui n'est pas dans l'image est «tendre»: la manière dont les choses se sont faites, la rencontre.» Safouane

J'ai l'impression que les images de Safouane ont mis le doigt sur ce que je ressens très intensément quand je repense à ma jeunesse dans le 91. À mon sens, il a réussi à montrer une générosité, une solidarité qui émane des moments de réunion et de ce qu'il y a d'optimiste et de joyeux dans le fait d'être ensemble. Les images naissent d'une négociation entre le photographe et ceux et celles qui sont photographié·e·s, collaborant et prenant en compte des envies réciproques.

«C'étaient des moments très généreux. Quand je parlais, j'avais l'impression de faire comprendre l'intention, ça les touchait. Par exemple, les filles que j'ai rencontrées à Etampes étaient super enthousiastes quand je leur parlais de micro-gestes, d'attention. Je sentais qu'il y avait une vraie envie. Peut-être que j'ai réussi à formuler ce truc-là, mais en fait ça existait avant même que j'apparaisse. Les gens avaient envie de ça. C'est un truc qui était à l'état gazeux, un peu là en mode vapeur, invisible, mais dont on avait le pressentiment.

Moi ce qui m'intéresse c'est d'extraire des éléments du réel pour essayer de le réenchanter, le réenchanter en le montrant. De dire que dans la réalité, à telle heure, etc. ... il s'est passé ça. Ça a existé. C'est hyper précieux. C'est une espèce de mémoire collective à forger. Il faut réinvestir la mémoire et l'imaginaire collectif.» Safouane

L'exposition met en lumière la jeunesse du département qui investit largement les espaces publics et en fait des lieux de sociabilité. Loin de proposer un portrait exhaustif des essonnien·ne·s, les images témoignent d'une recherche en cours de Safouane. Celles-ci ouvrent sur les possibilités de nouvelles représentations, suggérant tout ce qu'il reste encore à montrer de l'Essonne.

Camille Martin, commissaire de l'exposition

Safouane Ben Slama a étudié la philosophie et est diplômé du master Science et métiers de l'exposition à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Au fil de ses déambulations et voyages, il développe un rapport spontané et autodidacte à la photographie. Naviguant dans des contextes urbains et périurbains, sa pratique tend à révéler les gestes et marques des corps dans ces territoires. En 2021, il a mené un atelier dans le cadre du programme «Voir c'est croire, la preuve par l'image?», porté par LE BAL / La Fabrique du Regard. Il a participé à «Répliques Imaginaires» au 62e Salon de Montrouge (2017), en association avec le Mois de la Photo du Grand Paris et collabore régulièrement avec les magazines *Vice*, *i-D* ou *Dazed & Confused*.

Camille Martin est commissaire d'exposition indépendante. Elle rejoint l'équipe du CAC Brétigny en mai 2018 en tant qu'assistante curatoriale et de production, puis prend le poste de responsable de production jusqu'en février 2022. Durant ces quatre années, elle co-conçoit et accompagne notamment la résidence de Laura Burucoa (2019-2021) et se charge du commissariat des expositions au Phare, espaces d'accueil du Théâtre Brétigny, en 2021 et 2022 («À Ambroise et Aziza» de Neïla Czermak Icti et Ibrahim Meïté Sikely, «En attendant les voitures volantes» de Laura Burucoa et «J' préfère quand c'est réel» de Safouane Ben Slama). En parallèle, avec Cathy Crochemar, elles créent en 2019 le collectif commizariat, qui pense pour la jeune création contemporaine des cadres de monstration festifs et populaires.

Informations pratiques

CAC Brétigny
Centre d'art contemporain d'intérêt national
Cœur d'Essonne Agglomération
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Entrée libre, du mardi au samedi, de 14h à 18h.
Ouverture les soirs et dimanches de représentation au Théâtre. Fermeture exceptionnelle le 26 mai et le 14 juillet.

Accès en train, RER C:

Arrêt Brétigny. Depuis Paris, trains BALI, DEBA, DEBO, ELBA direction Dourdan, Saint-Martin d'Étampes. Depuis Dourdan et Saint-Martin d'Étampes, trains LARA, PARI, DEBO direction Saint-Quentin en Yvelines, Gare d'Austerlitz, Invalides. De la gare de Brétigny, suivre la direction Espace Jules Verne, prendre le boulevard de la République, continuer sur la place Chevrier et au rond-point prendre sur la gauche, rue Henri Douard.

Accès en voiture:

Depuis Paris, A6 direction Lyon, sortie Viry-Châtillon, Fleury-Mérogis, puis Brétigny centre. Depuis Évry, Francilienne direction Versailles, sortie 39B direction Brétigny. Depuis Versailles, Francilienne direction Évry, sortie Brétigny centre. Depuis Étampes, RN20 direction Paris, sortie Arpajon—Égly—Brétigny-sur-Orge—Saint-Vrain.

Pour venir en covoiturage, rejoignez le groupe [BLABLACAC\(B\)](#) sur Facebook.

Le projet École s'inscrit dans le cadre du Contrat d'Éducation Artistique et Culturelle (CTEAC) de Cœur d'Essonne Agglomération avec la DRAC Île-de-France et l'Académie de Versailles. L'École est conduite en partenariat avec commizariat.

«J' préfère quand c'est réel» est une co-production CAC Brétigny—Théâtre Brétigny.

Le CAC Brétigny est un établissement culturel de Cœur d'Essonne Agglomération. Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture—DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a.